

SUR QUELQUES
RUDISTES NOUVEAUX
DE L'URGONIEN (1)

PAR

M. VICTOR PAQUIER

Jusqu'à ce jour on a admis que les Caprotines apparaissent seulement dans le Cénomaniens. A la suite de recherches sur les Rudistes de l'Urgonien, j'ai pu m'assurer que, dès cette époque, ces formes existaient déjà. Les localités où je les ai rencontrées sont Châteauneuf-du-Rhône (Drôme), Donzère et le mont Granier (Isère). Enfin, dans une série de fossiles que m'a obligeamment communiquée le chanoine J. Almera de Barcelone, j'ai reconnu des *Horiopleura* et *Polyconites Verneuli*, ou tout au moins une espèce excessivement voisine.

Il ne saurait y avoir de doute sur le niveau stratigraphique de ces gisements ; le rocher de Châteauneuf est bien certainement un pointement de calcaire urgonien. Interprété comme tel par Ch. Lory, il en présente tout à fait l'aspect et les bancs qui surmontent le calcaire à Chamidés sont identiques, par leur épaisseur et par la pré-

(1) Note rédigée au laboratoire de Géologie de la Faculté des Sciences de Grenoble. (Extrait des *C. R. Ac. des Sc.*, séance du 26 mai 1896.)

sence d'énormes silex, à ceux de l'Aptien inférieur de la région del phino-provençale.

Au-dessus se rencontrent les formations arénacées du Crétacé moyen que l'on suit jusqu'à Clansayes où elles présentent un grand développement et de nombreux fossiles. D'ailleurs, associées aux Caprotines, se rencontrent les formes suivantes :

Matheronia c. f. *Virginiae* A. Gras sp.

M. semirugata Math. sp.

Janira Deshayesiana d'Orb.

Lithodomus avellana d'Orb.

Rhynchonella lata Sow.

Cette faune est franchement urgonienne, et, en l'absence de toute indication stratigraphique, elle suffirait à fixer l'âge des gisements en question.

Le genre CAPROTINA est représenté par une valve supérieure, provenant de l'Alpette, près le mont Granier. On y reconnaît la dent antérieure arquée et située dans le prolongement de la crête myophore antérieure qui est elle-même séparée du bord cardinal par la cavité accessoire caractéristique des Caprotines. La cavité correspondant à la dent de la valve fixée est séparée par une cloison transversale destinée à l'insertion du muscle postérieur, d'une cavité accessoire représentant la plus réduite de celles qu'offrent les Caprotines dans cette région de la coquille, tandis que la plus grande, voisine du ligament, fait ici défaut. La dent postérieure est mal conservée et peu discernable.

Dans la même localité et à Donzère, j'ai rencontré d'autres valves supérieures présentant la même disposition de l'appareil cardinal, mais sans aucune trace de cavité accessoire accompagnant le muscle postérieur, qui s'insérait alors, au moins partiellement, sur la face interne du bord de la coquille. Quant à la cavité accessoire du muscle antérieur, elle est rudimentaire et parfois représentée par trois ou quatre fossettes peu profondes. Toutes ces valves supérieures sont plus ou moins renflées et pourvues d'une dépression longitudinale ventrale, leur donnant l'apparence des SELLEA. (DI STEFANO, *Gli strati con caprotina di Termini Imerese.*)

Par la forme de la fossette de la dent de la valve inférieure, par la section triangulaire de la dent antérieure et par l'état rudimentaire de la cavité accessoire de l'apophyse myophore antérieure, plusieurs

valves présentent une analogie frappante avec les Himeraclites (*H. Ugdulæ*), rapprochées par M. di Stefano des *Monopleura*.

C'est également des *Sellæa* que se rapprochent les valves fixées de Châteauneuf et Donzère, à cause de leur forme allongée, de leur section quadrangulaire et surtout de leur appareil myo-cardinal. On y reconnaît la dent unique, robuste et arquée, enfermant dans sa courbure la fossette antérieure bien développée, tandis que la fossette postérieure se présente sur sa convexité et est beaucoup moins marquée. Le muscle antérieur s'insérait sur une lame myophore séparée du bord de la valve par une cavité accessoire, nettement indiquée, quoique ne s'étendant pas jusqu' autour de la dent N comme chez *Sellæa*. Enfin, l'apophyse myophore antérieure, constituée par un épaississement du test ou parfois par une sorte de lame myophore surplombant la chambre d'habitation, n'est jamais accompagnée de canaux, comme dans les formes précitées.

En résumé, on peut dire que les Caprotinidés urgoniens, incontestablement construits sur le plan des *Sellæa*, en diffèrent par l'état rudimentaire ou nul de certains caractères, tels que l'exiguïté des cavités accessoires et l'absence de canaux, mais en représentant vraisemblablement une forme ancestrale.

C'est à côté de *Caprotina* (*sensu lato*) qu'il convient de ranger les ERURA, Matheron, 1878, Rudistes urgoniens dont les deux valves sont enroulées, mais complètement inconnues, quant aux caractères internes. Sur un exemplaire d'Orgon j'ai pu préparer la valve fixée; on y reconnaît la dent unique, obsolète, limitant par sa concavité la fossette antérieure assez développée; la fossette postérieure est également bien visible et une lame myophore inclinée vers l'extérieur supporte l'impression postérieure qui est ainsi séparée du bord de la coquille par une large cavité accessoire rappelant tout à fait celle de *Caprotina*.

Le ligament paraît avoir été externe.

En 1889, M. F. POČTA (*O. Ruditesch vymzele čeledi mlžů*, Prazě) a institué le genre STENOPLĚURA pour des Monopleurins du Céno-manien de Bohême pourvus d'une large et profonde rainure ligamentaire.

Dans l'Urgonien de Châteauneuf, j'ai pu recueillir deux spécimens d'une espèce excessivement voisine de *St. angustissima*.

Parmi les Rudistes urgoniens de Catalogne que j'ai examinés se rencontrent quelques POLYCONITES et surtout des HORIOPLEURA. Ces derniers offrent, quand les lames externes sont bien conservées, l'ornementation de *H. Lamberti*, mais l'appareil myo-cardinal en diffère par l'impression musculaire postérieure, qui, dans la valve fixée, est beaucoup moins étendue et ovale. Ils se différencient également de *H. Baylei* par la moindre dimension de la cavité accessoire du muscle postérieur de la valve libre.

Les résultats exposés plus haut peuvent donc être formulés comme il suit :

Les Caprotinins, les genres *Stenopleura* et *Polyconites* ont apparu dès l'Urgonien (Barrémien supérieur ou Aptien inférieur).

Les Caprotinins y possèdent des caractères assez primitifs et leurs affinités les plus nettes sont avec les *Sellæa* de Sicile. C'est dans cette famille que prend place le genre *Ethra*. Dès l'époque de l'Urgonien, les *Horiopleura* et les *Polyconites* avaient déjà fixé leurs caractères et différaient très peu de ceux qui se montrent dans des couches rapportées actuellement à l'Albien.
